

WHISKY-LOVERS-ENCYCLOPEDIAE

LES PPM DU WHISKY TOURBE : UN CHIFFRE TROMPEUR ?

Dans le monde du whisky tourbé, peu de chiffres sont aussi souvent mis en avant que les taux en **ppm de phénols**. Sur les fiches techniques, dans les brochures marketing ou dans les discours des distilleries, ce nombre est **censé indiquer l'intensité tourbée d'un whisky. Plus le chiffre est élevé, plus le whisky serait tourbé**. L'équation paraît simple.

Mais elle est, en réalité, largement trompeuse.

Dans la grande majorité des cas, **les ppm annoncés** par les distilleries **ne correspondent pas au whisky que nous dégustons**. Ils correspondent **au taux de phénols du malt**, mesuré après le séchage de l'orge à la tourbe. Autrement dit, un **indicateur de matière première et non pas du produit final**.

Or entre ce malt et le whisky mis en bouteille, il se passe beaucoup de choses. Le **brassage**, la **fermentation**, la **distillation** et la **maturation modifient profondément la composition chimique du spiritueux**.

Les composés phénoliques responsables des arômes fumés et médicinaux **diminuent souvent de manière significative**. Dans certains cas, la concentration finale peut être **deux à trois fois inférieure** à celle du malt d'origine.

Le résultat ? Des whiskies annoncés à 50 ppm peuvent en réalité en contenir beaucoup moins dans le verre.

Cela ne signifie pas que les distilleries cherchent à tromper qui que ce soit. Cette manière de communiquer est simplement devenue une habitude, probablement marketing, de l'industrie. Mais à l'heure où **les amateurs s'intéressent** de plus en plus **aux détails techniques** de production, cette pratique apparaît de plus en plus **anachronique**.

Comment comparer sérieusement deux whiskies tourbés si les **chiffres publiés ne concernent pas le produit final** ?

Comment relier un taux de phénols à une perception sensorielle si la mesure ne correspond pas au whisky dégusté ?

Une distillerie a pourtant choisi de changer les règles du jeu. **La Torabhaig Distillery publie désormais deux informations distinctes : le taux de phénols du distillat et celui du whisky final**. Une décision simple, mais d'une grande portée. Elle permet enfin de comprendre comment l'intensité phénolique évolue tout au long de la production.

Cette démarche pose une question simple à l'ensemble de l'industrie : **pourquoi ne pas faire de même ?**

Les outils analytiques existent depuis longtemps. Les laboratoires des distilleries sont parfaitement capables de mesurer la concentration phénolique d'un whisky embouteillé. **Publier cette information ne représenterait donc ni une difficulté technique ni un secret industriel menacé**.

Ce serait simplement un pas vers **davantage de clarté**.

Whisky-Lovers-Encyclopediae@taux.phenols.whisky

Page 1 | 2

Car le whisky est aujourd'hui l'un des spiritueux les plus analysés, les plus commentés et les plus étudiés au monde. Les amateurs veulent comprendre les fermentations, les levures, les coupes de distillation, les chais de maturation. Ils s'intéressent à la chimie autant qu'à la tradition.

Dans ce contexte, **continuer à communiquer uniquement le taux de phénols du malt** revient à maintenir **un indicateur incomplet** au cœur du discours technique.

Il apparaît pour la Whisky Lovers Encyclopediae temps d'actualiser cette pratique !

Publier le taux de phénols du whisky final ne diminuerait en rien la magie du spiritueux. Au contraire, cela permettrait de mieux comprendre comment la tourbe survit, ou se transforme, au fil du processus de production et des années passées en fût.

Après tout, le chiffre qui compte vraiment n'est pas celui du malt qui entre dans la distillerie.

C'est celui du whisky qui arrive dans le verre.



Dr Patoche